

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

AUTREFOIS, IL FAISAIT JOUR JUSQU'À MINUIT

BRIGITTE BAILLIEUX

CRÉATION

10 > 28.01



UN MORT QUI N'A PAS ÉTÉ EXPOSÉ AU BON ENDROIT. ON NE SAIT PAS QUOI EN FAIRE. ON LE TRIMBALLE.

AVEC
CANDY SAULNIER
CACHOU KIRSCH
MATHILDE SCHENNEN
FRANÇOISE ORIANE
ALEXANDRE TISSOT

AUTEUR ET MISE EN SCÈNE
BRIGITTE BAILLIEUX
ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE
MARIE JACQUET
SCÉNOGRAPHIE
PATRICIA SAIVE
ASSISTANT À LA SCÉNOGRAPHIE
STEFANO SERRA
CRÉATION SON & RÉGIE GÉNÉRALE
RAYMOND DELEPIERRE
CRÉATION LUMIÈRE
LAURENT KAYE
RÉGIE LUMIÈRE
GAUTHIER MINNE



UNE CRÉATION ET UNE COPRODUCTION
DE **LA MAISON ÉPHÉMÈRE,**
COMPAGNIE THÉÂTRALE
ET DU **RIDEAU DE BRUXELLES.**

ÉDITIONS HAYEZ EDITEUR DANS LA
COLLECTION HAYEZ & LANSMAN. 2011.



**C'EST L'HISTOIRE D'UN ENFANT
NON DES ENFANTS
OUI DES ENFANTS MAIS DEVENUS GRANDS
C'EST L'HISTOIRE DE DEVENIR ORPHELIN**

RIDEAU DE BRUXELLES 11 | 12

Service éducatif Christelle Colleaux 02 73716 02 | christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be
RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01 du mardi au samedi de 14:00 > 18:00

2 / 9



Je connais Brigitte depuis longtemps. La femme et aussi la metteuse en scène. Je ne savais pas qu'elle écrivait. J'ai lu son texte et il s'est insinué en moi.

Son onirisme. J'ai toujours aimé le théâtre du rêve. Strindberg, Adamov... J'aime quand ce qui habite au plus profond, au plus obscur de nous, est exposé dans la lumière de la scène.

J'aime ce qu'on ne comprend pas mais qui pourtant est là, palpable. Par exemple : que font là ces deux jeunes filles, étrangères à cette famille ? Il n'y a pas de réponse. Et pourtant elles sont là. Obstinément présentes. Abstraites et concrètes à la fois. De l'étoffe dont sont faits les rêves, comme disait l'autre.

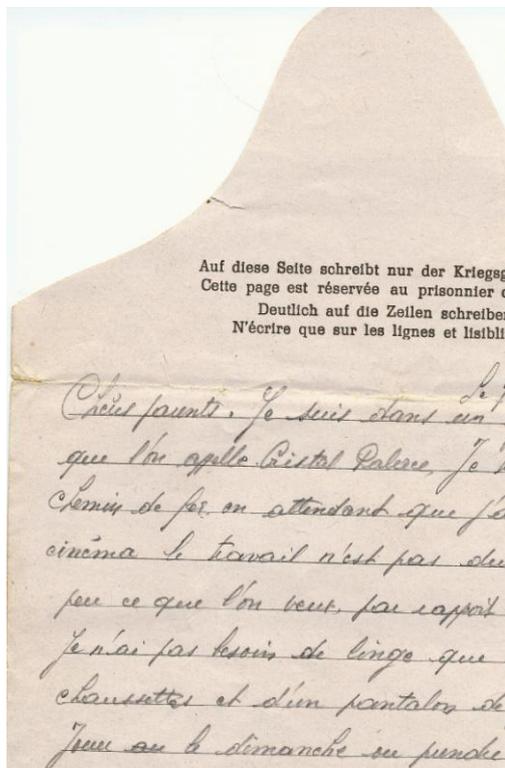
Michael Delaunoy, Directeur artistique

AUTREFOIS IL FAISAIT JOUR JUSQU'À MINUIT

BRIGITTE BAILLIEUX

Une femme vient de perdre son père. Elle tente de lui rendre hommage, de s'arranger avec sa trop présente absence. Deux jeunes filles sont là aussi, qui s'interrogent, croient comprendre, imaginent cette vie désormais close. Une vieille dame rôde, la veuve, mais elle perd la mémoire. Toutes parlent de notre condition d'êtres qui ne traversent la vie qu'un moment, qui pleurent leurs morts et regrettent leurs absents, qui ont peur de la mort ou bien pire... de la vie.

Des bribes d'histoires familiales traversées par la figure du romancier américain Jim Harrison, un hymne à la valeur inestimable de la vie, si dérisoire et si fragile.





Peu importe la réalité des faits, ce qui fait du bien, c'est de voir s'incarner sur le plateau, sous l'apparence du réel, la vérité des sentiments et des passions.

BRIGITTE BAILLIEUX

Licenciée en philologie romane, elle initie des créations d'auteurs contemporains d'abord en tant que comédienne puis en tant que metteuse en scène. En 1989, elle crée La Maison Ephémère dont elle partage la direction artistique avec Guy Theunissen. Poursuivant une recherche sur la parole contemporaine et la représentation du récit, son travail de mise en scène commence par une écriture du spectacle. Elle part souvent d'un matériau romanesque, épistolaire ou encore d'une parole brute qu'elle déplace « hors les pages », sur le plateau de théâtre.

Jeu sur la frontière fiction et réel pour *Confidences* (1998), acteurs et marionnettes pour *Lettres ouvertes* (2001), seule en scène d'une actrice avec une petite fille pour *Le Sabotage Amoureux* d'Amélie Nothomb (2003), allers-retours à travers le quatrième mur, travail chorégraphique et musique live pour *Soie* d'Alessandro Baricco (2004), mélange de réel et de fiction pour le spectacle en plein air, *La Noce du fils* (2005).

En 2006, elle crée *Le carré des cosaques*, à partir de la biographie et avec le comédien François Houart. En 2007, à l'invitation de l'Académie de Musique et du Centre Culturel de Jodoigne, elle met en scène l'opéra en trois actes *Didon et Enée* d'Henry Purcell.

En 2008, elle conçoit et met en scène une création pluridisciplinaire nouant des liens entre la Maison Folie et les habitants de la ville de Mons. Intitulé *C'est gentil. Il ne fallait pas !*, ce projet s'inspire de la famille réelle, imaginaire, rêvée, des habitants de la ville. Durant l'été 2008, elle met en scène avec Guy Theunissen un spectacle de plein air *Feu Fernand ou les folles funérailles !* et en 2011, *Des cailloux et des pommes*. Ces créations résultent chacune d'une commande d'écriture à un auteur belge (respectivement, Virginie Thirion et Thierry Janssen). En 2011, elle met en scène *Dandin in Afrika* avec Guy Theunissen.

Avec *Autrefois il faisait jour jusqu'à minuit* elle livre pour la première fois sa propre écriture.

© www.lamaisonephemere.be

NOTE D'INTENTION

À l'origine de ce spectacle, il y a un paquet de lettres que mon père écrivait à sa famille alors qu'il était prisonnier en Allemagne pendant la deuxième guerre mondiale. J'ai été touchée de le découvrir à vingt ans, de lire sa parole de fils, à lui, mon père. Je lui ai dit que j'aimerais créer un spectacle de théâtre à partir de ses lettres. Il m'a dit que c'était des bêtises mais que si ça pouvait me faire plaisir...

Et puis bien des années plus tard mon père est mort. J'ai écrit alors un spectacle à propos du fait de devenir orphelin, un texte sur le temps qui passe, sur la fragilité de la vie dont on ne prend vraiment conscience que confronté à la mort, sur la maladie et l'absence qui éloignent de nous ceux que l'on aime. C'est aussi parler de la mémoire, celle qui, au fil du temps, se délite, comme un long voile fin qui se

déchire et se troue. S'amuser alors à reprendre avec de nouveaux fils, en inventant des dessins et des figures, en reprenant le vrai avec du faux pour le rendre plus solide.

C'est une parole de gens simples, pas de grandes effusions, pas de longs discours, des grandes émotions qui ne se disent pas. Dès le début de l'écriture du spectacle, il y eut, dans ma tête, un homme muet qui danse. Je ne sais pas qui il est. Il est l'homme qui est là et qui se prête au jeu. Les quatre femmes envahissent son espace pour parler du père mort : sa fille, sa femme – mais, s'en souvient-elle – et deux inconnues qui raccommodent l'histoire avec des fils noirs ou dorés. C'est un chœur de femmes, éclaté et un homme, qui danse.

RIDEAU DE BRUXELLES 11 | 12

Service éducatif Christelle Colleaux 02 73716 02 | christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be

RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01 du mardi au samedi de 14:00 > 18:00

LA DANSE

L'homme qui danse sera le lien vital, celui qui coupe le lien ombilical à la famille nucléaire, celui qui apporte le vent de l'extérieur : la violence du désir, la sécurité de l'amour, le goût de la trahison, le monde extérieur. Il est l'air. Il permet d'éclater le noyau.

Il apporte le corps et le mouvement. Il sera toujours présent.

C'est grâce à lui que les émotions se diront corporellement, la danse racontera ce que ne disent pas les mots : les spasmes et les contractions qui précèdent les aveux et le choc des ondes des mots ou des révélations.

Parlant du corps en mouvement, Pina Bausch dit *J'essaie de savoir où ont lieu mes sentiments*.

Brigitte Baillieux



LA MUSIQUE

Elle confrontera au moins deux univers : la musique baroque de *Didon et Enée* de Purcell et la musique punk – celle des Stranglers et de Devos, par exemple.

La musique intérieure du personnage de la femme est une musique punk, énergie vitale chaotique et anarchique.

Didon et Enée de Purcell, et plus précisément, le dernier morceau : *la mort de Didon* hante le spectacle. Pour sa beauté et puissance musicale évidemment, parce que le spectacle parle d'amour, mais aussi parce que Didon choisit la mort à la vie, ne supportant pas l'absence de l'amour.

Antagonisme donc entre un « no future punk » tellement vivant et le lyrisme de l'amour de Didon qui choisit la mort.

Brigitte Baillieux

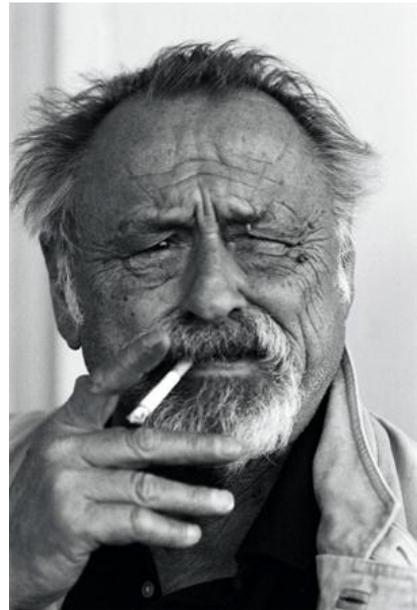


J'ai aussi parlé à ces corbeaux du rituel funèbre accompli par leurs congénères, auquel j'avais assisté quelques années auparavant à plusieurs kilomètres de Whitefish Point, vers l'intérieur des terres. Un très vieux corbeau était lentement tombé à travers les branches d'un sapin du Canada ; deux heures durant, il s'était accroché à ses branches en faisant appel à ses dernières forces, tandis que voletaient autour de lui une bonne trentaine de membres de sa famille. J'ai entendu le bruit très doux de son corps percutant enfin le sol.

Jim Harrison, *Retour en terre*, Editeur Christian Bourgeois, 2007.

Le mot « amour » acquiert une imprécision mortelle lorsque les objets de l'amour nous sont arrachés et que notre amour s'éloigne dans le vide en tournoyant sur leurs traces invisibles.

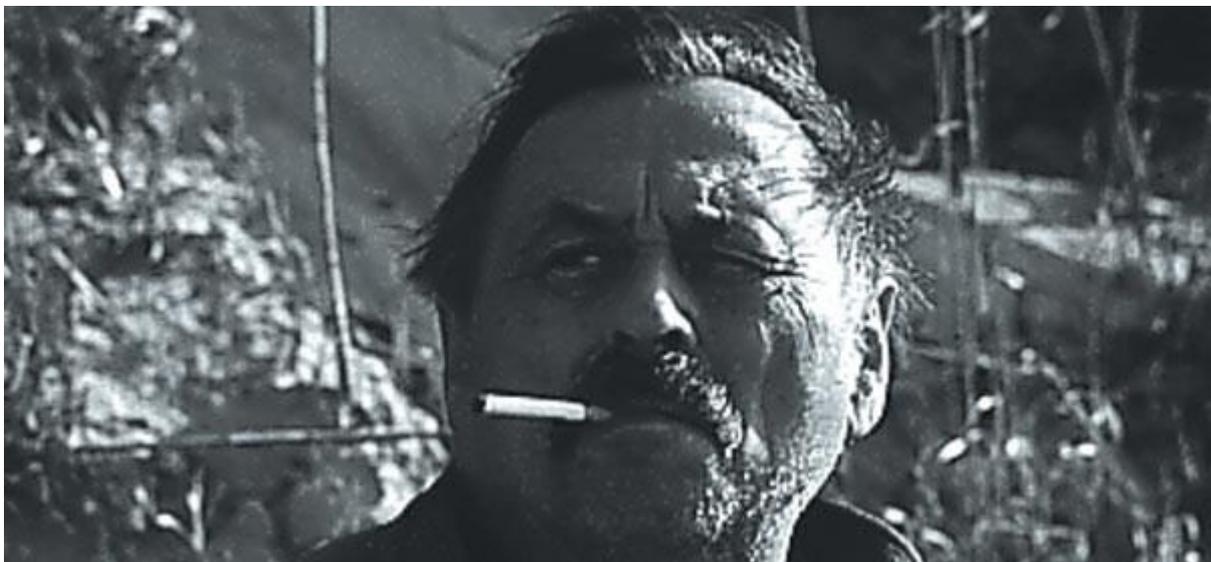
Jim Harrison, *En marge*.
(traduit de l'américain par Brice Matthieussent)



La femme

Je ne sais pas si je dois dire « physiquement mon père ressemblait à Jim Harrison. L'écrivain américain » ou si je dois dire « Jim Harrison ressemble à mon père. »

Evidemment mon père n'a jamais rencontré Jim Harrison. Il n'en a même jamais entendu parler. Même par moi. Je n'allais pas lui dire « Jim Harrison c'est tout ce que j'aime. »



La femme

Jim Harrison est toujours photographié avec une cigarette au bec. Mon père aussi.

Mon père écrivait à ses parents pendant la guerre. A cette époque, il ne fumait pas. Il a commencé plus tard pour plaire à ma mère. Elle trouvait cela viril.

DISTRIBUTION



FRANÇOISE ORIANE

Née de chanteurs d'Opéra à la Monnaie : M.L Derval et E. Delmarche.

A eu la chance d'être vitaminée par le théâtre à partir de ses 18 ans (en 58) au Théâtre National, direction J.Huisman... le bonheur pendant 14 ans.

Souvenires passion : *Les trois sœurs* de Tchekhov (Natacha), *Arlequin, serviteur de deux maîtres* de Goldoni (Béatrice), Au Rideau *César et Cléopâtre* de B. Shaw (Cléopâtre), Au Méridien *La tentation* de Hugo Claus, Au Parc *La folle de Chaillot* de Giraudoux, aux Riches-Claires *Deux petites dames vers le Nord* de P. Notte, au Public *Le tectonique des sentiments* de E.E. Schmitt, aux Galeries *La dame de chez Maxim* de Feydeau et *Harold et Maud* de Higgins. En mars 2011, 3 jours de tournage avec William Hurt, réalisation Sandrine Bonnaire *J'enrage de ton absence*. Se fait une joie d'être la mère dans *Autrefois, il faisait jour jusque à minuit*.



CACHOU KIRSCH

... ai notamment joué dans *Prédiction-Introspection* (C. Laloy), *Hystéries* (A. van Stratum), *La cuisine* (T. Stepantchenko), *Les Thébaines* (D. Ginevro), *Peines d'amour perdues* (A. Delcampe), *Le peuple sans nom* (L. Nabulsi), *Misterioso 119* (A. Lorette), *Amour, amour* (C. van Snick), et prochainement dans *Killer killer* (pop opera de Wiggins/Lefevre), *La petite évasion* (création collective mise en scène par D. Ginevro), *Pika Don-Hiroshima* (de & par A. Lorette). Et bien sûr dans *Autrefois, il faisait jour jusque à minuit* de la belle Brigitte, au Rideau-libre-comme-l'R.

En passant, une petite nomination qui fait du bien (ah! ce besoin de reconnaissance...) en tant que ****(dés)espoir féminin**** aux Prix de la Critique 2007. Enfin, quelqu'un peut-il m'aider ? Qui a écrit : *Qu'est-ce que le théâtre ? Des restes d'homme tracés sur des restes d'arbres avec des restes de feu et d'orage. Tout est vrai. Tout est faux. Rien ne doit être vanité.* Mais QUI nomdidjù ?



CANDY SAULNIER

D'origine Bretonne, elle est arrivée à Bruxelles pour se former comme comédienne à l'INSAS. Elle débute avec Philippe Sireuil au Théâtre Varia, puis apprend la langue de Corneille avec le metteur en scène français Jean-Marie Villégier. Fidèle au travail de compagnie, elle rencontrera Thierry Salmon en Italie, la Compagnie de théâtre Danse Mossoux-Bonté et Ingrid von Wantoch Rekowski avec qui elle collabore encore aujourd'hui. Aspirée par la création elle-même, elle a présenté deux spectacles, dont le dernier *La vie au bord du puits* se joue encore. Ces dernières années, elle se passionne pour le travail du chant sous toutes ses formes.



MATHILDE SCHENNEN

Après avoir étudié la Communication à l'UCL, Mathilde Schennen entre au Conservatoire Royal d'art Dramatique. À sa sortie, elle a la chance de jouer des rôles contrastés passant du classique au contemporain sous l'œil de différents metteurs en scène comme Guy Theunissen, Michel Kacelenbogen, Clément Laloy et Olivier Coyette. Elle aime la poésie et travaille depuis de nombreuses années en collaboration avec la Maison Ephémère en tant que comédienne et assistante à la mise en scène. Aujourd'hui, elle vit à New York où elle a étudié au *Lee Strasberg Theater and Film Institute* et où elle joue et vient de mettre en scène *En attendant Godot* de Samuel Beckett.



ALEXANDRE TISSOT

Alexandre Tissot s'est découvert une vocation théâtrale à l'université. Cela lui donne enfin l'occasion de faire quelque chose de sérieux dans ces locaux où jusqu'à présent, il ne faisait que passer.

Après deux années au conservatoire de Chambéry où il fait ses armes, il va travailler avec Gérard Desarthe et André Engel au sein du Centre Dramatique National de Savoie pendant trois ans.

Il part ensuite en Belgique reprendre une formation à l'I.N.S.A.S.

Parallèlement à celle-ci, il se passionne pour le mouvement et la danse contemporaine et va entreprendre de se former en prenant des classes de façon quotidienne dans plusieurs studios de la capitale.

Dès sa sortie de l'I.N.S.A.S. en 2002 il commence à travailler menant de front deux carrières distinctes, celle de comédien sur Bruxelles avec entre autre Pierre Laroche et Frédéric Dussenne et celle de danseur/performer avec différentes compagnies en Europe, dont le collectif Trash en Hollande, Armando Punzo en Italie, Christina Gehrig Binder en Suisse....

Depuis 2010 il enseigne la performance à Bruxelles au sein de l'école Art-T et au Conservatoire de Maastricht.

En 2012, il rejoindra la compagnie Fabulous Beast à Londres.

C'est sa première collaboration avec Brigitte Baillieux.



AUTREFOIS, IL FAISAIT JOUR JUSQU'À MINUIT, C'EST AUSSI...

UNE RENCONTRE

Avec Brigitte Baillieux et l'équipe de création (après le spectacle)

mercredi 18.01 - après le spectacle

Entrée libre

UN PROJET ÉDUCATIF - ÉCOLAGE IMMÉDIAT

Cinq classes de 5^e ou 6^e secondaire se lancent dans la découverte des démarches théâtrales contemporaines avec le *Pass à l'acte*. Proposé par le Rideau, en collaboration avec le Théâtre Les Tanneurs, le Théâtre Océan Nord et le KVS ce projet propose 10 rencontres : film, rencontres avec les comédiens, animation de réflexion et 4 spectacles (dont *Autrefois, il faisait jour jusqu'à minuit* de Brigitte Baillieux.)

Infos christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be | 02 737 16 02

AUTREFOIS, IL FAISAIT JOUR JUSQU'À MINUIT

Le Rideau de Bruxelles

au Petit Varia – rue Gray 154 - 1050 Bruxelles

JANVIER 2012

MA 10 ME 11 JE 12 VE 13 SA 14 MA 17 ME 18 JE 19 VE 20 SA 21 DI 22

20:30 19:30 20:30 20:30 20:30 20:30 19:30 20:30 20:30 20:30 15:00

MA 24 ME 25 JE 26 VE 27 SA 28

20:30 19:30 20:30 20:30 20:30

RÉSERVATION

www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01

du mardi au samedi de 14:00 > 18:00

RIDEAUDEBRUXELLES

rue Thomas Vinçotte 68/4 · B 1030 Bruxelles · T 02 737 16 00 - F 02 737 16 03

LE RIDEAU DE BRUXELLES EST SUBVENTIONNE PAR LA COMMUNAUTE FRANÇAISE.

IL REÇOIT L'AIDE DE LA COMMISSION COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE DE LA REGION DE BRUXELLES-CAPITALE, DU CENTRE DES ARTS SCENIQUES, DE WALLONIE-BRUXELLES INTERNATIONAL, DES TOURNEES ART ET VIE, DU VLAAMS FONDS VOOR DE LETTEREN ET DE LA LOTERIE NATIONALE. IL A POUR PARTENAIRES LA RTBF ET LE SOIR ET POUR SPONSOR SUD-CONSTRUCT.

RIDEAU DE BRUXELLES 11 | 12

Service éducatif Christelle Colleaux 02 73716 02 | christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be

RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01 du mardi au samedi de 14:00 > 18:00